

# Lutter contre ceux qui « tirent les ficelles »

**Nathalie Arthaud, candidate Lutte ouvrière  
à l'élection présidentielle, a appelé hier  
à lutter contre « la grande bourgeoisie ».**

La candidate d'extrême gauche a été accueillie par 3 500 personnes brandissant des drapeaux rouges et chantant « L'Internationale » lors de son grand meeting de campagne à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). Arlette Laguiller, six fois candidate entre 1974 et 2007, a reçu quant à elle une ovation debout.

Une dizaine de personnes issues de la société civile, essentiellement des ouvriers, se sont relayées à la tribune pour dénoncer leurs conditions de travail, la « mainmise de la finance et du capitalisme » sur les décisions en entreprise, la recherche « exacerbée du profit par les patrons » et le chômage.

« La minorité capitaliste et le patronat nous mènent une guerre féroce avec une avidité insatiable », a déclaré M<sup>me</sup> Arthaud, en soulignant que, malgré la crise, les

revenus des grands dirigeants d'entreprise ont augmenté grâce à « l'exploitation » accrue des travailleurs.

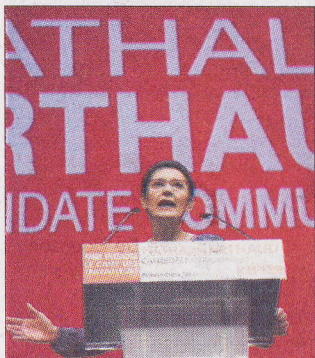
« Ne vous laissez pas abuser par les pantins de la scène politique. [...] À les entendre, on pourrait les prendre pour des enfants de chœur. Mais tous ces politiciens ne changeront rien », a-t-elle lancé, invitant le public à se soulever contre « la grande bourgeoisie » qui « tire les ficelles ».

Toutefois, cette enseignante, agrégée d'économie et de gestion, a prévenu qu'elle n'était « pas candidate pour être présidente de la République » mais pour « renverser le système ».

Tout au long de son discours, elle a pris pour cible ses adversaires, en particulier François Fillon qui, selon elle, promettent à la France des politiques « anti-ouvrières ».

Elle, au contraire, s'engage notamment à « interdire » les licenciements pour mieux « répartir le travail » et améliorer les conditions des salariés et à avoir recours à l'expropriation et l'exploitation des entreprises réfractaires.

Elle veut également augmenter le Smic à 1 800 euros par mois pour que les salariés puissent « vivre sans l'angoisse du lendemain ». « C'est ce qu'il faut pour se chauffer comme il faut, réparer la voiture ou payer les études de ses enfants », a-t-elle justifié.



**Nathalie Arthaud.**